

<p><b>René Magritte</b> n° 13</p>	<p>Première publication: octobre 2017</p>	<p>Mise à jour :</p>
<p><b>Titre : Poids et Mesures</b> 1949 huile sur toile 55 x 46 cm</p> 	<p><b><u>Le choc visuel, et donc le problème à résoudre</u></b>, avec ce tableau provient d'un rapport de grandeurs inattendu entre deux "objets" ou contextes, d'une part, les trois pyramides et le sphinx de Gizeh, minuscules sur un plateau, et d'autre part, ce plateau qui est en fait un porte-clefs accroché à une clef de taille ordinaire engagée dans la serrure d'une porte entrouverte. C'est la disproportion des tailles qui crée le choc. De plus, à y regarder de plus près, la projection de l'ombre du porte-clefs sur la porte indique qu'une source lumineuse, condition de possibilité de l'ombre, ne réussit pas à éclairer ni à dissiper l'obscurité que laisse entrevoir l'ouverture de la porte ou du moins l'espace à côté de la porte.</p> <p><b><u>La solution serait-elle offerte par le titre ?</u></b> Le titre <i>Poids et Mesures</i> peut renvoyer à un contexte physique assez ordinaire, celui où on prend la mesure d'un "objet" grâce à un système de poids. Les poids qui s'offrent à nous ici, sont les masses des trois pyramides jointes à celle du sphinx. Ces masses ont un bras de levier qui est la clef : elle doit permettre l'ouverture de la porte et la mesure de " l'objet" qui est au-delà de la porte. Cependant, la porte semble toujours fermée mais à côté d'elle, sur son bord, il y a une absence de mur qui nous fait découvrir une profonde obscurité, un insondable néant...</p>	
<p><b><u>Description</u></b> : le site de Gizeh avec ses pyramides et son sphinx suspendu minuscule sur un plateau, lui-même <u>accroché dans une structure filaire de forme pyramidale</u> à une clef qui a ouvert une porte, laisse entrevoir un pan rectangulaire noir d'une profonde obscurité que ne dissipe pas une source lumineuse projetant une ombre sur la porte.</p>	<p><b><u>En résumé</u></b>, on pourrait dire que le poids des investissements humains, à la fois matériels et symboliques (ici religieux) d'une croyance plusieurs fois millénaires en un au-delà d'une vie après la mort est dérisoire et inutile pour prendre la mesure et donc éclaircir le vide et le néant du Réel. <u>Il y aurait un jugement de valeur de la part de René Magritte: tous les systèmes de mesures élaborés par les êtres humains ne feraient pas le poids pour répondre à la Question métaphysique:</u> Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? <b>question qui peut masquer une formulation plus existentielle:</b> Pourquoi après un temps n'y a-t-il plus rien de ce quelque chose qui est moi ?</p> <p><b><u>En bref</u></b>, Magritte nous donne à voir, <b>il met en image l'idée que le plus titanesque des efforts humains de mesures - celui des Egyptiens - à la fois matérielles, symboliques et d'une durée historique exceptionnelle pour appréhender un au-delà de la finitude humaine se révèle en définitive dérisoire car il n'y a rien à voir, rien à envisager après la mort</b> sauf peut-être que, dans une perspective plus immanente, il nous reste les toiles de René Magritte...comme nouveau système de <i>Poids et Mesures</i> . Nous renvoyons ainsi à des toiles comme <i>Le sourire du diable</i>, <i>La recherche de l'Absolu</i> ou <i>La Magie noire</i>.</p>	
<p><u>Catalogue raisonné</u>: Vol.III, cot.713, p.149.</p>	<p>Renvois à nos analyses: la N°10 de la peinture intitulée <i>Le sourire du diable</i> , la N°4 de la peinture intitulée <i>La Recherche de l'Absolu</i> ou encore l'analyse N°3 de <i>La Magie Noire</i>..</p>	
<p><u>Sur internet</u>: il y de multiples reproductions de cette toile.</p>	<p><u>Livres avec reproduction du tableau</u> : José Pierre, Magritte, Editions du club France Loisirs, 1984, Paris, 142 p. . On trouve en page 12 une reproduction de ce tableau.</p>	